concernant le Yémen que j'ai publiées, inclut la formule *subḥāna man ta'azzaza* ..... et non pas les formules citées par l'auteur;

— l'on aurait souhaité (p. 58) savoir sur quel *ḥadīṯ* s'appuie l'auteur;

— enfin, si S. O. souligne avec raison que la formule *hāḏā l-qabr li-fulān* (p. 61, l. 16) est peu fréquente, n'aurait-elle pu donner les quelques exemples qui sont attestés (voir *Répertoire*, t. I., n° 6 de 31/652 et n° 70 de 186/802, t. IV, n° 3229 de 555/1160) ? J'ajoute qu'il est intéressant de noter que ce même mode d'introduction du nom se retrouve dans un texte de construction découvert dans les environs d'al-Ṭā'if, daté de 58/677-678 : *hāḏā l-sudd/sadd li-'abd Allāh Mu'āwiya* (voir Grohmann, *Arabic Inscriptions,* p. 56).

4. Enfin, le classement des inscriptions sans date, qui est toujours un problème difficile à résoudre, demeure gênant. Les inscriptions étudiées étant originaires de localités proches de Buṣrā, l'auteur établit des rapprochements entre les inscriptions qu'elle traite et celles de Buṣrā. Mais souvent, les rapprochements sont établis entre inscriptions sans date, ce qui n'est pas sans danger. Par ailleurs, le travail sur Buṣrā n'est ni terminé, ni publié (voir p. 7, n. 2). Le lecteur se trouve donc privé de tout élément de comparaison.

La publication des inscriptions de Buṣrā aurait dû précéder celle des inscriptions du Ḥawrān et du Ǧabal al-Durūz.

Madeleine SCHNEIDER
(EPHE, Paris)

Sheila S. BLAIR, *The monumental inscriptions from early Islamic Iran and Transoxiana.* E.J. Brill, Leiden, New York, København, Köln, 1992. 27,5 × 21,5 cm, xv + 307 p., 156 photos et dessins hors texte, 1 carte.

On félicitera chaleureusement Sheila Blair d'avoir renoué avec la tradition des Corpus d'inscriptions arabes, lancée, il y a un siècle, par Max van Berchem. Après la parution des grands Corpus du Caire, de Jérusalem, d'une partie de la Syrie du Nord et de l'Anatolie, publications dues aux travaux du savant genevois et de ses collaborateurs, cette tradition a stagné et n'a donné lieu qu'à des initiatives sporadiques dont a d'abord bénéficié l'épigraphie de l'Occident musulman : mis à part les *Inscriptions et monuments de la Mekke*, édités par N. Élisséeff, à partir des travaux de H. M. el-Hawary et G. Wiet, les éditions d'inscriptions qui se situent résolument dans la ligne initiale des Corpus sont celles des *Inscriptions arabes d'Espagne*, publiées par E. Lévi-Provençal et des *Inscriptions arabes de Fès*, publiées par A. Bel. Les autres publications sont soit des catalogues d'inscriptions, sans ou avec plus ou moins de commentaires, soit des articles qui traitent d'inscriptions de monuments isolés.

Exception faite de l'ouvrage de Lutfallah Hunarfar sur les inscriptions d'Isfahan (1972), l'épigraphie islamique iranienne n'avait donné lieu, jusqu'à présent, qu'à des publications disséminées dans des articles ou des ouvrages traitant de monuments. Ceux-ci ne permettaient pas d'en avoir une vue d'ensemble satisfaisante ou d'en déterminer les caractères spécifiques.

BCAI 10 (1993) Sh.S. Blair: The monumental inscriptions from early Islamic Iran and Transoxiana, recensé par S. Ory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le *Corpus Inscriptionum Iranicarum* (*CII*), publié en 1977 et 1978 par une équipe de chercheurs anglais, regroupant les inscriptions préislamiques et islamiques, ne concerne que deux régions (Khorasan et Mazandaran oriental). Qui plus est, il offre surtout des photographies d'inscriptions, accompagnées, occasionnellement, de leur déchiffrement et de leur traduction. Par ailleurs, non présentées dans l'ordre chronologique, elles n'ont qu'une valeur d'exemples isolés. C'est dire l'intérêt de l'ouvrage de Sheila Blair qui, fidèle aux principes érigés par Max van Berchem, étudie tous les aspects des inscriptions (historiques, religieux, sociologiques, linguistiques, paléographiques, etc.), présentées dans l'ordre chronologique et replacées dans leur contexte archéologique. Les résultats de cette étude, dont nous parlerons plus loin, nous sont présentés dans l'introduction.

Soixante dix-neuf inscriptions ont été étudiées pour une période dont le terminus a été fixé par l'auteur à 500/1106, S.B. ayant estimé qu'après cette date, les inscriptions, beaucoup plus nombreuses, pourront être regroupées et étudiées par ville ou par région. Chaque document est présenté selon le schéma suivant : numéro de l'inscription correspondant à l'ordre chronologique, suivi de la date en ères hégirienne et chrétienne, localisation dans le monument, brève description de l'inscription, situation géographique, nature du contenu du texte, références des publications et des illustrations, texte arabe, traduction, commentaires sur les personnages mentionnés dans les inscriptions, sur leur titulature, sur les événements qui se sont déroulés à cette époque, description du monument d'où proviennent les inscriptions, étude paléographique et aperçu sur le décor qui accompagne les inscriptions. Les notes qui suivent ces commentaires témoignent de l'ampleur des recherches effectuées par l'auteur et du sérieux avec lequel elles ont été faites.

Toutefois, plusieurs problèmes méthodologiques, concernant les lectures des inscriptions proposées, sont à signaler. Sur les soixante dix-neuf inscriptions du Corpus, deux seulement sont inédites (n°s 27 et 77) et trois ont été publiées antérieurement par S. Blair elle-même (n°s 17, 23, 74). Pour les autres, il s'agit donc d'un regroupement et d'une remise à jour d'inscriptions déjà éditées, certaines l'ayant même été trois ou quatre fois. Dans ce cas, à quelle publication se réfère la lecture adoptée ? Correspond-elle à celle de la dernière référence citée, ou à une révision du déchiffrement par l'auteur, ou encore à une des lectures antérieures ? Certes, nous ne doutons pas que S.B. n'ait présenté la lecture qu'elle a jugée la meilleure, mais pourquoi n'avoir pas précisé laquelle, ni la part qu'elle y a prise ? Si rien ne m'a échappé dans la lecture de son ouvrage, elle ne signale aucun voyage effectué sur place pour vérifier les textes, ni de photographies prises par elle, pour compléter sa documentation. Il est dommage que nous ignorions tout des conditions dans lesquelles elle a opéré ce travail important et quelle était la finalité qu'elle destinait à cet ouvrage.

Ce problème de méthodologie s'est déjà posé pour les lectures d'inscriptions proposées par le *Répertoire Chronologique d'Épigraphie Arabe*, où il est également impossible, dans le cas de différentes publications, de connaître l'auteur du déchiffrement proposé et même de savoir si la lecture donnée est la meilleure de celles qui existent !

Par ailleurs, comment se fait-il qu'aucun apparat critique, rendant compte des divergences des lectures, n'accompagne celle donnée par l'auteur ? Pourquoi ne les avoir pas notées, comme il est de tradition, aussitôt après le texte ? Quelques-unes sont signalées dans les commentaires,

BCAI 10 (1993) Sh.S. Blair: The monumental inscriptions from early Islamic Iran and Transoxiana, recensé par S. Ory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

qui nous prouvent que S.B. s'est posé des questions au sujet de certains déchiffrements, mais ceci n'est pas fait de façon systématique. De plus, certaines des lectures citées ne sont pas même conformes au fac-similé donné dans les planches, sans qu'aucune allusion ne soit faite à ce sujet. Ainsi dans l'inscription n° 46, plusieurs mots de la lecture proposée diffèrent de ce qu'on lit sur le fac-similé :

Texte : *hāḏihi al-turba lil-amīr* / fac-sim. : *hāḏihi al-turba al-amīr*
Texte : *Abū l-Ḥasan* / fac-sim. : *Abī l-Ḥasan*
Texte : *raḥmat Allāh ʿalay-hā* / fac-sim. : *raḥmat Allāh ʿalayhimā*

Dans ces trois cas, S.B. a corrigé les fautes grammaticales du lapicide mais, afin de respecter l'intégralité du document original, les conventions épigraphiques obligent à les reproduire et à ajouter *sic*, pour signaler la faute, règle que S.B. a d'ailleurs parfois appliquée. Le *ism* Kašmīr, donné dans cette même lecture, mériterait d'être suivi d'un point d'interrogation, car il est en partie effacé sur le fac-similé et n'est pas accompagné d'attestation. Dans cette même inscription, on peut lire sur le fac-similé : *wa ġafara la-humā* après *nawwara-llāh qabra-humā*, et *ḥasbunā-llāh* à la fin du texte. Ces deux expressions ne figurent pas dans la lecture proposée.

Dans l'inscription n° 42, où la seule publication antérieure est celle du RCEA, on lit *al-Takīn*, alors que la lecture proposée par S.B. est *li-Takīn*. À la ligne 7, le mot *Allāh* a été ajouté après *ġafara*, alors qu'il ne figure pas dans le RCEA.

À plusieurs reprises, S.B. restitue également le *wāw* qui sépare les unités, les dizaines et les centaines des dates, *wāw* qui, d'après la photo, ne figure pas dans le texte original (inscription n° 6 où, par ailleurs, les trois avant-derniers mots de sa lecture ne figurent pas dans le RCEA, sans que cela soit signalé; inscription n° 13, où S.B. a également corrigé en *Abū* le *Abī* figurant sur l'original, sans signaler la faute du lapicide). Dans l'inscription n° 14, sur la photographie, on lit : *lā ilāha illā huwa* et le texte donne *lā ilāha illā-llāh*. Dans le n° 24, on lit sur le fac-similé : *man amara binā' hāḏā l-miḥrāb*. Le texte donne : *man amara hāḏā-l-miḥrāb*.

Certes, ces différences de lecture n'affectent souvent que des détails; le sens de l'inscription n'en est généralement pas modifié, mais il est toutefois important que la lecture soit exactement conforme au document original dans son intégralité.

Pourquoi, également, n'avoir pas présenté les lectures, ligne par ligne, numérotée, comme il est de coutume, ce qui faciliterait la collation du texte avec la photographie ou le fac-similé ? Cette présentation a son utilité pour les chercheurs qui ont besoin de contrôler une lecture.

Un problème similaire concerne l'iconographie. Dans la présentation de chaque inscription, Sheila Blair a cité la liste de ses illustrations, ce qui est très utile pour compléter la documentation, si besoin est. Elle a également donné, au début de l'ouvrage, une liste de toutes les illustrations, précisant l'origine de la plupart des photographies, mais elle ne l'a pas fait pour les dessins des fac-similés. Il faut alors se reporter aux citations qui précèdent la lecture de l'inscription. Mais lorsqu'il existe plusieurs illustrations, il est impossible de savoir quel est l'auteur du fac-similé donné. Quelle confiance alors lui accorder, d'autant plus que la photographie, document original, accompagne rarement le dessin, ou n'en représente qu'une faible partie ?

BCAI 10 (1993) Sh.S. Blair: The monumental inscriptions from early Islamic Iran and Transoxiana, recensé par S. Ory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Ces réserves méthodologiques, toutes nécessaires qu'elles soient, ne voudraient cependant pas amoindrir les résultats de ce travail important. L'étude du formulaire, faite avec beaucoup de soin, montre que le vocabulaire usité est tout à fait conforme à celui des autres inscriptions du monde musulman, mais met en lumière certaines spécificités intéressantes (tels, *īǧād*, utilisé pour *binā'*; *buqʿā*, pour les tours funéraires, la notation de quelques correspondances des dates hégiriennes avec celles des ères persane et grecque, etc.). Sur le plan linguistique l'étude révèle des infiltrations de la langue persane dans certains textes commémoratifs dont, par ailleurs, la langue arabe est tout à fait conforme aux règles en vigueur dans les autres inscriptions. S.B. a parfois relevé, dans les tours funéraires, la présence de certains textes en pehlevi jouxtant le même texte en langue arabe.

Une section, consacrée à une rétrospective sur l'évolution de l'écriture iranienne, s'appuie sur l'observation des photographies, sur celle des fac-similés et sur trois analyses alphabétiques publiées antérieurement par S. Flury. Chaque inscription a également fait l'objet d'un commentaire paléographique, au cours de son étude. D'après S.B., l'écriture des rares inscriptions des premiers siècles conservées en Iran est semblable à celle des autres régions du monde musulman. S.B. y relève le même déséquilibre, mentionné dans maintes études paléographiques, entre la densité des caractères, situés dans la zone inférieure du bandeau inscrit, et les espaces vides, entre les hampes des caractères, dans la zone supérieure. Les artistes iraniens vont s'ingénier à combler ce vide par différents procédés ornementaux qui consisteront, pour l'essentiel, à développer les terminaisons supérieures des hampes, en feuilles, fleurons, rinceaux et arabesques (coufique fleuri) ou à amplifier le tracé des hampes dans des indentations, nœuds et tresses surajoutés, soit dans le corps de la hampe, soit à sa terminaison (coufique tressé ou à entrelacs). S.B. a tenté de déterminer l'apparition de ces phénomènes, en comparant l'écriture de ses inscriptions avec celle des monnaies et d'autres documents (*ṭirāz*).

On regrettera toutefois l'absence d'analyses paléographiques plus fines qui auraient nécessité l'établissement de tableaux alphabétiques plus nombreux, semblables aux parfaits exemplaires, établis par S. Flury. Mais là se pose le problème de l'iconographie (photographies trop partielles), et celui de la fiabilité des fac-similés. À titre d'exemple, les figures 11 et 12 donnent la photographie de l'inscription n° 32 et de son fac-similé (fait assez rare). Un simple coup d'œil suffit pour voir que ce fac-similé ne peut pas servir de base à une analyse paléographique. Les proportions de l'inscription ne sont pas exactes, les terminaisons biseautées des hampes n'ont pas été reproduites, la forme des caractères n'est souvent qu'approchante ! Les analyses paléographiques doivent présenter la même rigueur, vis-à-vis de la morphologie des caractères et des particularités du style de la graphie, que la lecture fournie, vis-à-vis du texte original.

Ces exigences méthodologiques rappelées, nous tenons à remercier S. Blair de cette somme de travail patient et érudit qui apporte une contribution notable à l'épigraphie arabe.

Solange Ory
(Université de Provence)

BCAI 10 (1993) Sh.S. Blair: The monumental inscriptions from early Islamic Iran and Transoxiana, recensé par S. Ory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Hans-Günther SCHWARZ, *Orient — Okzident. Der orientalische Teppich in der westlichen Literatur. Ästhetik und Kunst.* Iudicum Verlag, Munich, 1990. 355 p.

Y-a-t-il quelque chose de plus beau que de se laisser bercer par l'enchantement et le rêve ? C'est ce que veut nous faire vivre ce magnifique livre d'art qui est aussi une œuvre éminemment scientifique. L'auteur est germaniste, il étudie tous les aspects de la présence de l'Orient dans les littératures européennes, tout particulièrement, bien sûr, dans la littérature allemande. Il s'agit ici, comme le titre l'indique, de « Orient-Occident. Le tapis oriental dans la littérature occidentale. Esthétique et art ».

L'introduction générale (p. 9-63) évoque la découverte du tapis puis traite du tapis comme objet d'art, comme objet à fonction esthétique et utilitaire, source d'inspiration artistique, objet d'ornement et d'imitation (en fonction du réalisme dans l'art occidental); vient ensuite une étude de l'arabesque et du problème de l'ornement oriental dans la culture occidentale.

Le livre est ensuite subdivisé en deux parties :

La première (p. 64-248) concerne le tapis dans la littérature; les sous-chapitres étudient comment le tapis peut être « un moment de métamorphose de la réalité en conte, de disparition du réel », puis l'emploi du tapis comme métaphore, le thème du tapis et les poètes voyageurs. Est abordé ensuite le rôle historique du tapis dans la littérature depuis le Moyen Âge jusqu'à l'époque moderne, en passant naturellement par Gœthe, le romantisme, la littérature et l'Orient au XIXe siècle, sans oublier Joris-Karl Huysmans (*À Rebours*), Oscar Wilde, Rilke, Thomas Mann, Hegel et bien d'autres encore.

La deuxième partie (p. 249-317) est consacrée au tapis dans la peinture. L'auteur y passe en revue la peinture italienne de la Renaissance, Hans Holbein le Jeune, la peinture hollandaise au XVIIe siècle, la peinture du XIXe siècle (intimiste et orientaliste) et enfin la peinture moderne qui prend comme modèle le tapis. Notes et index clôturent le livre.

Ce travail témoigne d'une grande érudition. L'introduction déjà fourmille d'informations sur l'art et l'esthétique, et l'ensemble de l'ouvrage met en évidence la somme de connaissances de l'auteur aussi bien dans le domaine théorique et technique que dans le domaine culturel et plus précisément littéraire.

C'est là une bien belle leçon de littérature comparée, à partir de la littérature allemande dont les nombreuses citations confèrent à l'œuvre une délicieuse atmosphère artistique de fantaisie et de rêve.

N'a-t-on pas là un travail interdisciplinaire qui ouvre des voies à la créativité et qui donne une dimension nouvelle à des thèmes si souvent débattus ? Schwarz nous montre par ce beau livre comment aborder sa propre culture européenne; en développant des idées novatrices, il offre aux jeunes chercheurs de nouvelles perspectives scientifiques.

Raif Georges KHOURY
(Université de Heidelberg)

BCAI 10 (1993) Sh.S. Blair: The monumental inscriptions from early Islamic Iran and Transoxiana, recensé par S. Ory
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net